

Coquery-Vidrovitch, Chaterine, D'Almedia-Topor, Hélène et Sénéchal, Jacques, eds (1996) *Interdépendances villes-campagnes en Afrique*. Paris, L'Harmattan, 293 p. (ISBN 2-7384-4068-1)

Dieudonné Ouedrago

Volume 41, numéro 114, 1997

Les territoires dans l'oeil de la postmodernité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022691ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022691ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ouedrago, D. (1997). Compte rendu de [Coquery-Vidrovitch, Chaterine, D'Almedia-Topor, Hélène et Sénéchal, Jacques, eds (1996) *Interdépendances villes-campagnes en Afrique*. Paris, L'Harmattan, 293 p. (ISBN 2-7384-4068-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 41(114), 458-459.
<https://doi.org/10.7202/022691ar>

de Bordeaux, restituant les projets dans leur durée, montrent que le volontarisme, porté ou non par la population, ne garantit nullement la cohérence des actions (Bernié-Boissard et Volle, Genty). À l'inverse, des schémas formels peuvent traverser les siècles, habillés de préoccupations fonctionnelles multiples (Papy). La relative discrétion, dans le colloque, de ce dernier type d'approche tient non seulement à l'absence des architectes, que signale l'auteur de l'introduction, mais aussi à une étrange éclipse: rares sont les références au sol urbain, à son relief, à ses tracés, à sa permanence et à ses règles de transformation. Faut-il en déduire que les «villes en projet» ont désormais la pleine maîtrise de leur base physique et foncière?

Patrick Dieudonné
Institut de Géoarchitecture
Université de Bretagne Occidentale

COQUERY-VIDROVITCH, Catherine, D'ALMEIDA-TOPOR, Hélène et SÉNÉCHAL, Jacques, édés (1996) *Interdépendances villes-campagnes en Afrique*. Paris, L'Harmattan, 293 p. (ISBN 2-7384-4068-1)

L'ouvrage *Interdépendances villes-campagnes* réalisé par l'équipe «Afrique Noire» du Laboratoire Dynamique des sociétés en développement de l'Université Paris-7 Denis Diderot explore une piste de recherche malheureusement encore négligée: les échanges entre l'urbain et le rural et leur évolution spatiotemporelle. Sous plusieurs angles d'attaque et dans différents champs sociogéographiques, une quinzaine d'auteurs tentent de répondre à trois principales questions. Les campagnes nourrissent-elles encore ou non les villes en hommes, capitaux et vivres dans les contextes actuels de crise généralisée en Afrique? Quels sont les rôles et responsabilités des acteurs dans ces échanges: État, partenaires extérieurs, communautés de base, ONG, secteur privé, etc.? Quelles sont les modalités concrètes des relations villes-campagnes et comment s'articulent-elles?

Chacune de ces questions fait l'objet des trois chapitres de l'ouvrage dont la problématique générale est donnée en introduction par les coordonnateurs du collectif. Cette introduction et la conclusion établissant en quelque sorte le bilan scientifique de l'ensemble des contributions sont d'une bonne facture analytique. Manifestement, l'ouvrage a été préparé avec rigueur: enquêtes sur les terrains d'ancrage de ces contributions à partir d'une compilation des données secondaires existantes au siège de la FAO (Rome, Italie) au Parc scientifique d'Agropolis de Montpellier (France) et à l'Institut Royal des Tropiques (Pays-Bas).



Il faut cependant regretter la faible articulation faite entre ces données secondaires, assez vieilles et analysées à part, et celles rassemblées sur le terrain. Quant aux études de cas, menées pour la plupart en Afrique de l'Ouest francophone et singulièrement au Burkina Faso, elles sont essentiellement empiriques et transversales, mais s'inscrivent peu dans le présent du milieu des années 1990.

Que retenir de cet ouvrage qui interpelle les chercheurs sur la nécessité d'une relecture des relations villes-campagnes dans le contexte actuel marqué par des changements profonds: ajustement structurel, pluralisme politique, décentralisation, montée de la société civile, etc.?

L'interrogation des banques de données en Europe donne les résultats suivants: continuité de l'exode rural; caractère illusoire de l'objectif proclamé de l'autosuffisance alimentaire avec néanmoins une adaptation de la production et des modes de consommation ruraux sous la pression conjuguée des prix et des villes. Ceci est confirmé de manière plus ou moins forte dans les contributions consacrées à la mobilité des hommes et à ses effets dans l'ouest et le centre du Burkina Faso où le rôle parfois ambigu des ONG est également analysé. L'examen des échanges marchands et financiers entre les villes et les campagnes au Niger, à Madagascar, au Sénégal et au Zaïre donne des résultats similaires qui indiquent le primat du modèle urbain. Même le cinéma africain est marqué par ce primat, comme le démontre bien une des contributions à laquelle on ne s'attend pas dans un ouvrage collectif de géographes et d'historiens.

Les campagnes continuent donc à nourrir les villes. En contrepartie, elles «bénéficient» de l'encadrement urbain et reçoivent des équipements; elles adoptent aussi de plus en plus les modèles de consommation urbains. Mais à qui profiteraient surtout ces échanges? La réponse est mitigée parce que l'Afrique des villages et l'Afrique des villes ne sont pas antinomiques; elles s'interpénètrent dans le cadre des mutations économiques, sociales et culturelles en cours. La vision manichéenne de l'urbain et du rural est à dépasser. L'approche spatiale générale doit être cependant enrichie par une approche sociétale analysant les nouveaux rôles des différents acteurs. Peut-être l'analyse des relations villes-campagnes gagnerait-elle alors aussi à prendre davantage en compte les *différentiels* entre d'une part les différents milieux ruraux et d'autre part les diverses configurations de l'armature urbaine.

Dieudonné Ouedrago
Ouagadougou
Burkina Faso